

the girl from monday

un film de
hal hartley

HAL
HARTLEY
INÉDIT
NOUVEAUTÉ
DVD

lettMotif

un film écrit
et réalisé par
hal hartley

bill sage
sabrina lloyd
tatiana abracos



Après des semaines de tournage dans un New York glacial, Hal Hartley vient d'achever son dernier long-métrage, *The Girl From Monday*, à Puerto Rico, le 3 février 2004. Hartley décrit son film comme étant «un faux film de science-fiction sur la façon dont nous vivons aujourd'hui» et met à l'affiche Sabrina Lloyd (*Sports Night, Dopamine*) Bill Sage (*Even Hand, The Maldonado Miracle and Greg Araki's Mysterious Skin*) Leo Fitzpatrick (*Storytelling, Bully, Personal Velocity*) et la top modèle brésilienne Tatiana Abracos dans le rôle titre.

Récit sans concession d'amitié, de sacrifice et d'amour libre à l'âge de l'information, *The Girl From Monday* montre les tensions d'une société de consommation sans limite et son impact sur la sexualité, la paranoïa anti-terroriste et la difficulté à distinguer des dirigeants élus de dirigeants d'entreprise. Lors d'une interview donnée sur le tournage, Hal Hartley déclarait : *Oui, beaucoup de sujets sont abordés. Mais c'est surtout un jeu sur les tendances contemporaines, sur la façon dont la technologie, le consumérisme, la politique nous influencent.*



Synopsis



Une fille venue de l'espace tombe dans l'océan. Être venu d'une lointaine constellation nommée Monday, elle prend la forme d'une belle jeune femme afin de partir à la recherche d'un ami, arrivé des années plus tôt. Elle le soupçonne d'avoir des ennuis et, peut-être, d'être pris au piège dans le corps qu'il a adopté. Là d'où elle vient, en effet, les êtres n'ont pas de corps...

Mais le monde dans lequel elle vient de tomber est en plein bouleversement...

En effet, immédiatement après la « Grande Révolution », la ville-état de New York a été libérée par Triple M, le *Major Multimedia Monopoly*, qui y a instauré la « Dictature du Consommateur », assurant par là aux citoyens un choix plus grand, l'autonomie personnelle, la réforme humanaire et le progrès technologique.

Jack Bell travaille pour l'agence de pub qui a propulsé Triple M au pouvoir et se trouve être celui-là même qui a suggéré les fondements de sa politique avec la « Loi sur la valeur humaine ». Tout un chacun est désormais une valeur boursière qui s'échange sur le marché : pour chaque rapport sexuel qui n'aboutit pas à une union, la valeur des participants se trouve augmentée en accord avec l'état du marché.

Horrifié par la déshumanisation qui s'ensuit, Jack est également le leader de la

Contre-Révolution, dont les partisans perpétuent chaque jour des actes audacieux contre l'empire : faire l'amour juste parce que cela fait du bien, interrompre l'émission des journaux télévisés tenus par l'état-entreprise, distribuer des copies de *Walden* – ouvrage désormais interdit –, et de manière générale, nuire au système en place.

Mais chaque mesure que prend Jack contre le régime semble mettre en danger un de ses amis : Cecile, la jolie jeune cadre avec qui il travaille, William, un adolescent séduiteur et hyperactif qui est également le meilleur agent de Jack, ou encore Doc, son confident et informateur à l'Hôpital.

La fille venue de Monday se terre dans l'appartement de Jack, apprenant peu à peu à utiliser ce corps si nouveau. Jack et Doc ont déjà fait cette expérience. Ils savent que si elle reste trop longtemps et se fait des amis, elle sera prise au piège dans ce corps terrestre et qu'elle ne pourra plus jamais retourner dans son monde, l'étoile 147X de la constellation Monday.

Inévitablement surviennent des actes de bonté, des sacrifices, les être s'attachent et notre devoir les uns envers les autres perdure. À la fois tragique, drôle et très beau, *The Girl From Monday* est un faux film de science-fiction qui parle de la vie telle que nous la menons aujourd'hui. ■

Interview Hal Hartley

Randy Bell, réalisateur de documentaires, a posé ses questions à Hal Hartley durant le tournage de *The Girl From Monday*.

R.B. : D'où vient ce film ?

Hal Hartley : C'est venu de cette impression qui me semblait répandue - du moins un grand nombre de personnes semblaient l'exprimer - cette impression que tout est devenu un produit. Ce que cela implique de prendre des morceaux révolutionnaires des années 60 et de s'en servir sur des publicités pour des baskets, un exemple typique. Cette impression que tout est calculé. J'ai bien conscience que ce n'est que du commerce, purement et simplement. Je fais moi-même des films commerciaux. Moi aussi, je vends. Mais j'ai commencé à m'interroger : à quoi cela pouvait mener ? Une autre point est venu de l'idée que plus un consommateur est solvable, plus il doit. Un de mes amis s'est vu retirer sa carte de crédit car il payait comptant

chaque mois, ce qui ne rapportait pas d'intérêt à sa banque. J'ai trouvé ça amusant. C'est ce qui m'a amené à utiliser Thoreau - il serait à mes yeux le pire consommateur - car c'est quelqu'un qui souhaite être totalement auto-nome, parfaitement indépendant. Dans un monde de consommation parfait, il serait l'antéchrist. Ensuite... il s'est passé qu'on m'a demandé de faire un petit film sur le sexe. En fait, ce n'est pas tout à fait exact. C'était censé être un film sexuellement explicite. C'était sa mission : faire un film d'art qui soit sexuellement explicite. À la base j'ai écrit le script sur cette idée. Le projet s'appelait *Nova* à ce moment-là. Mais les financements se sont évaporés et le projet est tombé à l'eau. Mais j'aimais bien ce que j'avais écrit. Et c'était plus intéressant de travailler dessus sans avoir l'obligation de faire un film interdit au moins de 18 ans. Ça me donnait plus de marge pour l'histoire. Plus de champ pour aborder plus de choses. C'était en 1999. J'avais déjà com-



Meanwhile
moyen-métrage
2011

Fay Grim
2006

*The Girl
from Monday*
2005

No Such Thing
2001

Henry Fool
1998

Flirt
1995

Opéra n°1
court-métrage
1994

Amateur
1993

Simple Men
1992

Surviving Desire
1991

*Theory
of achievement*
court-métrage
1991

Trust Me
1991

*L'incroyable
vérité*
1989



mencé à travailler sur *No Such Thing* donc j'ai abandonné pour un moment.

R.B. : Quels lien y a-t-il entre ce film et vos autres œuvres ?

H.H. : Je l'ai écrit en même temps que *No Such Thing*. Et je pense que le commentaire social est similaire dans ces deux films. Et bien sûr, ils utilisent tous les deux des éléments fantastiques : l'un est un film de monstre, l'autre de science-fiction. Mais j'ai bien plus pensé à *The Book of Life*, qui était raconté à la manière d'un thriller d'espionnage. De plus, *Book of Life* a également été réalisé en vidéo digitale et non en cinémascope. Et encore plus important, le moteur des deux films est la voix-off, la réflexion interne et les personnages principaux vivent tous deux une période de grande ambivalence. Jack Bell, dans le film, comme le Jésus de *Book of Life*, s'interroge profondément sur ses motifs et remet en cause ce qu'il a jusque là considéré comme la loi. Est-il en train de créer une mythologie pour justifier sa position, qu'elle soit en théorie noble ou non, et en train de perdre le contact avec la réalité ?

R.B. : J'ai en effet pensé à *The Book Of Life* quand j'ai lu le script pour la première fois.

H.H. : Il y a la structure formelle aussi – la voix – off comme moteur de l'action.

R.B. : Oui, mais il y a aussi cet optimisme hésitant sur lequel les deux films se concluent. C'est quelque chose que je trouve spécifique à votre façon de penser. Cet optimisme contrebalancé par le scepticisme ou une sorte de cynisme sceptique.

H.H. : J'aimerais clarifier la distinction entre scepticisme et cynisme. Le cynisme c'est l'idée que la majorité des êtres humains sont motivés par leur seul intérêt personnel. Ce n'est pas mon truc. Je veux dire, il y a des personnages dans ces histoires qui sont cyniques, des personnages qui symbolisent un cynisme que les deux films, leurs héros et héroïnes – ceux avec qui on a tendance à s'identifier – combattent. En revanche le scepticisme est très présent. Et j'apprécie que vous ayez associé l'optimisme et le scepticisme.

R.B. : Pourquoi la science-fiction ?

H.H. : Je n'y ai pas tellement réfléchi. C'est venu tout seul. J'ai exagéré, bien sûr. C'était drôle et un peu triste. J'essayais de décrire ce qu'on ressent ici et maintenant, de nos jours, et ça ressemblait à de la science-fiction. J'ai donc fait de la science-fiction. Vous savez, cela m'a permis d'évoquer beaucoup de choses brièvement. En douceur. En abrégé, en quelque sorte. On spéculle sur le futur en étant immergé dans le présent. Je ne vois pas comment faire autrement. Les œuvres de science-fiction que j'apprécie semblent nous montrer quelque chose de nous en nous mettant dans un futur lointain et étrange. C'est ce que j'ai essayé de faire, je crois. Mais pas en imaginant le futur dans cent ou mille ans. Juste une décennie, peut-être. Voir une année. Je n'ai pas eu l'impression d'écrire de la science-fiction, en fait. Tout me semblait immédiat, réaliste.■

Biographies



Sabrina Lloyd

Sabrina Lloyd (Cecile) est connue pour son rôle d'assistante de production dans le sitcom *Sports Night* de la chaîne ABC, une satire du journalisme et du monde du sport. Elle perce avec le long-métrage *Chain Of Desire*, suivi d'un premier rôle dans *Father Hood*, avec Patrick Swayze. Plus récemment, elle est apparue dans le film *Dopamine*, produit par Sundance et distribué aux USA à l'automne 2003.



Bill Sage

Bill Sage (Jack Bell) a étudié la comédie à l'université d'état de New York, à Purchase. En 1991, il apparaît dans les films d'Hartley que sont *Theory Of Achievement* et *Simple Men*. Quelques années plus tard, ils collaborent à nouveau ensemble sur *Flirt*. Ses apparitions récentes dans des longs-métrages incluent *High Art*, *Even Hand*, *The Maldonado Miracle* et *Greg Araki's Mysterious Skin*.



Leo Fitzpatrick

Leo Fitzpatrick (William) a été remarqué pour la première fois pour le rôle de Telly dans le film de Larry Clark *Kids*. Sa collaboration avec Clark continue et il a récemment incarné l'assassin dans *Bully*. Récemment, il est apparu dans le film de Rebecca Miller *Personal Velocity* et celui de Todd Solondz intitulé *Storytelling* ainsi que dans de nombreux autres longs-métrages et projets télévisuels.



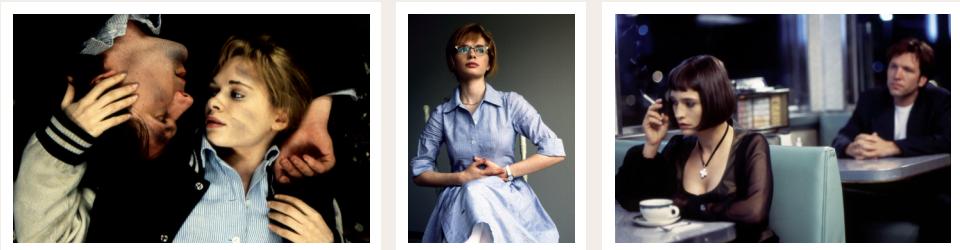
Tatiana Abracos

Tatiana Abracos (la fille venue de Monday) est mannequin. Elle est brésilienne et s'est récemment lancée dans la production de vin en Californie. *The Girl From Monday* est son premier rôle.



www.thegirlfrommonday-lefilm.fr





Par le réalisateur de *Trust Me* et d'*Amateur*, le premier film de science-fiction de Hal Hartley !

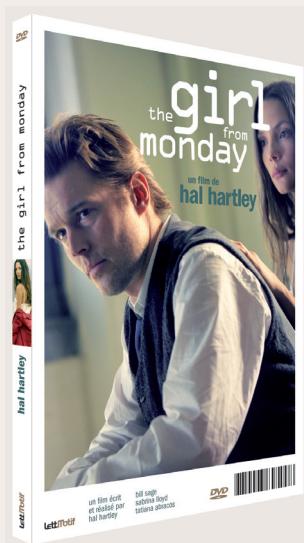
Pourquoi choisir d'éditer ce film ?

Huit ans après sa sortie, alors qu'il n'a même pas été distribué en France ? Que personne ne l'a vu ou presque ?

Précisément pour cette raison : *The Girl from Monday* est à mon sens le film qui interroge le plus radicalement notre vie au quotidien, dans le fond autant que dans la forme.

Et qu'il a disparu, ou plutôt est *désapparu*, pour cette raison précise et aucune autre [...]

Mathieu Germain



**Disponible en DVD
dès le 15 octobre 2013**

DVD toutes zones

Film couleur et noir & blanc

Durée du film : 84 minutes

Version anglaise sous-titrée français

Première édition en digipack

© 2004 Possible Films

www.thegirlfrommonday-lefilm.fr



Contact presse : Jean-François Jeunet

E-mail : contact@lettmotif.com, téléphone 03 66 97 46 78
